

Environ une femme sur cinq n'ayant jamais eu de relation sexuelle avec un homme serait infectée par les papillomavirus. Le développement de néoplasies cervicales intraépithéliales de haut grade associées au papillomavirus de type 16 a d'ailleurs déjà été décrit chez les lesbiennes². Le nombre de cas de vaginites bactériennes est aussi plus élevé chez les lesbiennes (33 %) que chez les hétérosexuelles (13 %). Les échanges de sécrétions vaginales lors de frottements mutuels du clitoris et le contact oro-génital peuvent être à l'origine de cette infection³.

LA MASTURBATION

Elle peut être pratiquée en solo ou en couple (ou plus), peut être vaginale, clitoridienne ou anale, réalisée avec les doigts, la main ou des objets sexuels. Cette pratique n'est pas sans risque quand elle s'effectue à deux ou en groupe. En effet la transmission d'infections comme l'herpès, l'hépatite A ou la trichomonase serait possible par le passage de fluides d'un sexe à un autre.

LA PÉNÉTRATION

Elle existe bel et bien dans les pratiques lesbiennes même si elle n'est pas systématique.

La pénétration anale ou vaginale peut se faire avec les doigts ou la main (fist), la langue ou des objets sexuels. Certaines IST comme le VHB ou le VIH peuvent être transmises lors d'une pénétration. Le risque est avéré surtout en période de règles.

PRÉVENTION

L'utilisation de moyens de protection comme les préservatifs masculins, le préservatif féminin, les gants en latex et bien sûr les digues dentaires permettent d'éviter tout risque de contamination. Ils sont tous à usage individuel et unique.

- 1 LHOMOND B ; MICHAELS S ; LEVINSON S ; MAILLOUX M ; *Jeunes et sexualité : rapport présenté à la Direction Générale de la Santé, Ministère des Affaires sociales et au Ministère de la Jeunesse et des Sports ; 2003/01 ; Français ; Rapport ; 85 p.*
- 2 BIET E ; Homosexualité féminine : des risques spécifiques à prendre en compte ; *Le Quotidien du médecin*, n° 7412, 2003/10/27, p. 9
- 3 BIGNALL J ; Sexual health needs of homosexual woman ; *Lancet*, vol. 348, n° 9028, 1996/09/07

L SURFE

Pour avoir plus d'informations, lire des témoignages ou en laisser, connaître l'actualité de L :

www.lecrips.net/L/

L.info@lecrips.net



Ile-de-France

Crips Ile-de-France / Tour Maine-Montparnasse
BP 53 / 75755 Paris cedex 15 / France / tél. 01 56 80 33 33 / fax 01 56 80 33 00
document conçu et réalisé par Antonio Ugidos, Nicole Athéa, Kamel Brik, Clotilde Genon



ET LES GYNÉCOLOGUES

Ce dépliant est un support pour vous aider à entamer un dialogue avec vos patientes lesbiennes et vous permettre de mieux les connaître. Néanmoins, si vous êtes mal à l'aise avec l'homosexualité, sentez-vous libre de les orienter vers un autre médecin.

AU COURS DE LA VIE

Dans vos consultations, vous pouvez être amenés à prendre en charge des femmes qui ont des pratiques lesbiennes. Il est donc important que vous connaissiez les problèmes spécifiques qu'elles sont susceptibles de vivre. Leurs préférences sexuelles et leur mode de vie peuvent influencer sur leur santé et il est nécessaire que vous y soyez sensibilisés.



LES ADOLESCENTES

L'adolescence est une période d'extrême vulnérabilité, durant laquelle les jeunes femmes s'interrogent sur leur orientation sexuelle. C'est le moment où certaines prennent conscience de leur homosexualité, d'autres l'ont identifiée plus tôt et sont amenées à vouloir la vivre sexuellement.

La honte et la culpabilité vécues par de nombreuses jeunes homosexuelles les conduisent à vivre cette période dans le secret et dans une grande solitude.

Les jeunes de leur âge, y compris les ami(e)s proches sont rarement des interlocuteurs possibles. Il est essentiel qu'elles puissent rencontrer des personnes qui les aident à vivre ce passage. Vous pouvez être l'un d'entre eux. **Si vous vous sentez capable, et si l'adolescente vous le demande ou est d'accord, vous pouvez jouer un rôle important de médiateur entre elle et sa famille.** Ce d'autant que les parents sont encore nombreux à interpréter l'orientation sexuelle de leur enfant comme un problème qui devrait trouver des « solutions médicales ». Les jeunes filles homosexuelles, notamment dans ce contexte homophobe et stigmatisant, ressentent un sentiment de culpabilité et d'anormalité qui peut conduire à des comportements à risques (rapports hétérosexuels non protégés, utilisation de produits psychoactifs, tentatives de suicide...).

53 % des filles déclarant une attirance homosexuelle contre 43 % pour les filles attirées uniquement par l'autre sexe déclarent boire au moins une fois par semaine. 26 % contre 18 % déclarent avoir consommé d'autres drogues (ecstasy, cocaïne, crack, héroïne, LSD, hallucinogènes et amphétamines) que le tabac et le cannabis.

54 % des femmes attirées par le même sexe ont eu des pensées suicidaires (contre 30 % pour les femmes attirées exclusivement par l'autre sexe) et 25 % (contre 9 %) ont fait des tentatives de suicide¹.

Votre rôle de médecin vous permet de **les informer** et de **les protéger au mieux, en travaillant avec elles** sur le sens de leurs conduites à risques, en les aidant à trouver des stratégies de protection qu'elles peuvent adapter, et en prenant en charge les conséquences éventuelles de ces comportements (grossesse, infections sexuellement transmissibles (IST), hépatite C, dépression...). Il faut garder à l'esprit le fait que certaines jeunes filles lesbiennes ont vécu des violences sexuelles, notamment incestueuses. Les aider à en parler est indispensable. Quand une telle histoire est découverte, il faut pouvoir en assurer la prise en charge.

Il n'est pas exceptionnel que les débuts de la vie sexuelle des jeunes lesbiennes soient hétérosexuels (pour faire comme tout le monde ou pour se rassurer sur son orientation sexuelle). Il est donc nécessaire de l'évoquer, et de les sensibiliser à l'utilisation de contraceptifs et à la prévention des IST.

92 % des femmes homosexuelles interrogées ont eu, au moins une fois, un rapport sexuel avec quelqu'un de l'autre sexe¹.

LES JEUNES FEMMES

C'est une période où la majorité d'entre elles a une sexualité active. C'est souvent une période riche en rencontres amicales, amoureuses et sexuelles mais aussi le moment où elles vivent des déceptions et des ruptures affectives qui peuvent avoir un impact sur leur santé physique ou mentale.

Les problèmes gynécologiques sont les mêmes que pour les autres femmes de leur âge : **la contraception** pour celles

d'entre elles qui ont aussi des relations sexuelles avec des hommes et **le désir d'enfant** pour certaines. Si vous êtes confrontés à une demande de procréation, il faut rappeler les impératifs dictés par la loi de bioéthique en France, qui est différente dans d'autres pays (notamment en Belgique) dans lesquels l'insémination artificielle des femmes lesbiennes est autorisée. Pour celles qui souhaitent s'orienter vers d'autres méthodes (auto-insémination avec le sperme d'un partenaire connu, relation hétérosexuelle lors d'un rapport occasionnel), il est nécessaire d'informer des risques de contamination par les IST.

LES CINQUANTENAIRES ET PLUS

Un grand nombre de lesbiennes de cette tranche d'âge vit en couple.

Des problèmes de libido peuvent s'observer comme chez tous les couples qui vivent ensemble depuis longtemps. Le désir peut ne pas être symétrique notamment si l'une d'entre elles a eu une maladie grave qui l'a touchée dans sa féminité et qu'elle se sent moins désirable. **En parler au sein de son couple n'est pas simple. Pouvoir en parler avec son médecin devrait être possible.**

C'est le moment pour certaines femmes de vivre une homosexualité après un long vécu hétérosexuel. Si pour certaines ce passage se fait sans trop de difficultés, il peut aussi être difficile à vivre et amener des comportements à risques amplifiés par le rejet familial.

La solidité des réseaux amicaux joue un rôle important dans le bien vivre de cette période de la vie.

La fréquence **des cancers du sein** est particulièrement élevée chez les femmes homosexuelles, qui pour la plupart n'ont pas eu d'enfant. Il faut donc insister sur l'intérêt d'un dépistage mammaire. Les problèmes de la prise en charge de la ménopause doivent aussi prendre en compte ce risque souvent accru.

LES PRATIQUES SEXUELLES ET LES RISQUES DE TRANSMISSION

LE TOUCHER

Il a une grande importance dans les relations sexuelles, qu'elles soient hétérosexuelles ou homosexuelles.

Les lesbiennes sont donc aussi adeptes des caresses qui sont des pratiques sans risque.

Les plaisirs de bouche

Ils peuvent s'exprimer par **les baisers**.

Le cunnilingus c'est embrasser, lécher la vulve de sa partenaire.

L'anulingus c'est embrasser, lécher l'anus de sa partenaire.

L'IST la plus couramment transmise au cours de ces pratiques est l'herpès, labial ou génital.

Les mains participent énormément mais aussi le corps dans sa globalité par les frottements corps contre corps ou sexe contre sexe. Ces derniers comportent des risques très élevés de transmission des papillomavirus et des vaginites bactériennes pour lesquels il n'existe pas de moyen de protection.